

Le Bois-de-Saraguay

Les sens aux aguets, je marche silencieusement dans l'ombre profonde des érables, des chênes et des caryers. Se glissant à travers la forte odeur du sol humide de la forêt, certains parfums plus subtils me parviennent. Je m'arrête pour tenter de découvrir leur provenance, mais la horde de maringouins qui m'attaque se fait plus insistante, me faisant perdre patience et m'obligeant à reprendre ma promenade. Sur une branche, une paruline couronnée proclame haut et fort sa mainmise sur le territoire. Au bord du ruisseau, un castor besogne à couper un tremble, tout à fait indifférent à la merveilleuse mélodie du troglodyte mignon qui s'égosille à ses côtés. Pour un instant, je ferme les yeux et m'imagine être un pionnier visitant des contrées inexplorées. Toutefois, le rêve est bref car le bruit lointain mais incessant de la circulation automobile me rappelle que je ne me trouve pas dans quelque région lointaine et inaccessible, mais dans un petit boisé urbain situé au cœur de Montréal. Qu'une forêt aussi bien préservée que le Bois-de-Saraguay puisse encore exister dans une métropole de près de 3 millions d'habitants tient du miracle. Il y a une vingtaine d'années, celui-ci a d'ailleurs failli disparaître. Les environmentalistes ont dû mener une bataille acharnée pour empêcher que des développeurs ne le transforment en immense projet domiciliaire. Depuis 1990, le Bois-de-Saraguay est protégé afin que les générations à venir puissent explorer, comme je le fais aujourd'hui, un lieu sauvage facilement accessible.

Jacques Brisson

Les boisés urbains, tout comme le Bois-de-Saraguay à Montréal, ont besoin d'attention et de soins. Vous pouvez installer des écriteaux pour faire cesser le vandalisme, nettoyer les lieux ou vous renseigner sur la façon d'adopter un boisé, et ce ne sont là que quelques exemples. Pour en savoir plus, commandez le cahier n° 14 de *Habitat 2000* ou la brochure *Backyard Habitat for Canadian Wildlife*.